

la pluie

Daniel Keene
Alexandre Haslé



Cie Les lendemains de la veille



Hanna raconte comment, il y a longtemps, alors qu'elle était encore jeune, des gens pressés de monter dans un train lui ont donné des objets de toutes sortes. Obsédée par le souvenir de ces silhouettes imprécises, elle finira par remettre un visage sur l'ombre de cet enfant qui lui avait donné une bouteille contenant de l'eau de pluie. Dans ce texte court, Daniel Keene a su évoquer, avec une infinie pudeur, la biographie de poussière de ces « voyageurs » qui ne sont jamais revenus.



Plutôt qu'un spectacle de marionnettes, c'est un spectacle avec des marionnettes dont il s'agit, parce qu'en les manipulant, je ne suis pas derrière elles mais avec elles. Et si Hanna parle à travers ma voix, c'est peut-être parce que comme les gens qu'elle évoque, elle-même ne vit plus que dans ma mémoire : celle du petit garçon revenu chercher « la pluie tombée sur le toit de sa maison ».

Alexandre Haslé

Dans *la pluie*, la femme essaie constamment d'éviter de parler de ce petit garçon. Mais il est là, juste là, depuis le tout début. Elle sait que finalement il lui faudra parler de ce petit garçon. Mais c'est très douloureux. (...)

Elle est comme une figure christique et le petit garçon est sa souffrance. Elle essaie d'évoquer tout le reste - les objets, les gens - afin de ne pas avoir à parler du petit garçon. Mais elle sait, tout près de la fin, que le petit garçon approche et approche et approche... Et elle ne cesse de s'en détourner et finalement il lui faut faire face et se libérer de tout ça.

Ainsi, elle prend le temps à rebours. Son voyage part de tous ces objets brisés, décomposés, abandonnés pour, à travers ces objets, retrouver les gens qui les lui ont donnés, et puis, à travers eux, retrouver le petit garçon.

Le temps, relativement à ce point précis, est lié, je suppose, à cette idée de personnages absents. En m'intéressant à la présence, puisque le théâtre a lieu « ici et maintenant », je m'intéresse aussi nécessairement à l'absence.

Daniel Keene

traduction de l'anglais de Séverine Magois

Propos recueillis par Laurent Caillon à l'occasion de la création du spectacle en 2001 au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers.



Alexandre Haslé nous embarque dans une ambiance crépusculaire, là où la vie et la mort se frôlent. On ne sort pas indemne de ce voyage bouleversant dans une histoire à laquelle l'actualité fait encore un douloureux clin d'œil.

TTT

Thierry Voisin

Ce spectacle créé dans une première version en 2001, consacre aujourd'hui un interprète délicat et bouleversant.

Têtes d'affiche



Il serait terriblement dommage de se priver de voir ce spectacle sensible et profond. Une telle maîtrise dramaturgique et marionnettique n'est pas donnée à voir tous les jours.

Mathieu Dochtermann



Difficile de sortir un mot à la fin de la représentation, tant notre gorge est serrée. Ce texte, qui mêle la mémoire des déportés et la solitude des vivants, Haslé le porte en lui.

Mathieu Perez



Au Lucernaire, Alexandre Haslé et son peuple de marionnettes font jaillir une pluie d'émotions.

Cristina Marino



Fable marionnettique sur l'un des moments les plus tragiques de notre histoire, ce court spectacle résonne avec force aujourd'hui.

Anaïs Heluin



La force inouïe de ce spectacle, ce qui en fait un miracle de poésie, c'est qu'Alexandre Haslé a choisi d'interpréter ce texte avec des marionnettes. Et en l'occurrence c'est moins une manipulation qu'une chorégraphie parce que son corps ne fait qu'un avec ses marionnettes.

Élodie Fondacci



Mélancolique, ce très beau spectacle, qui évoque tous les déplacés vaut le déplacement.

A. A.

Articles de presse parus à l'occasion des représentations au Lucernaire du 12 octobre au 26 novembre 2016

Les photographies noir & blanc sont de **Marinette Delanné**, les photographies couleurs sont de **Dominique Guyomar**. L'aquarelle de dernière page est non signée.

En avril 2001, je créais *la pluie* de Daniel Keene.

Quinze ans plus tard, je reste intrigué, fasciné, obsédé par la richesse de ce texte magnifique, qui ne m'a jamais quitté.

Je n'ai jamais oublié non plus ce lien très particulier unissant la pièce et le public qui venait y assister.

Il m'a été plusieurs fois demandé de rejouer ce spectacle et si, ne voyant pas ce que je pouvais lui insuffler de nouveau, je m'y étais jusqu'alors refusé, le temps a passé et l'idée d'une re création à fait son chemin.

C'est que quinze ans se sont écoulés depuis le jour où, pour la première fois, je disais les mots de Hanna. Quinze ans qui ont bousculé le monde.

Quinze années qui nous ont vus grandir ou vieillir, douter, recommencer...

Ainsi, alors que l'humain, perdu dans un monde qui lui est devenu étranger, est de plus en plus attiré par le néant, la sagesse de Hanna demeure intacte grâce au talent et à l'humanité de Daniel Keene.

Et alors qu'aujourd'hui certains parlent de déchéance de nationalité, tandis que d'autres érigent des barbelés en guise de bienvenue, *la pluie* demeure malheureusement d'une triste et affligeante actualité.

La pièce de Daniel Keene est un témoignage indispensable et sa représentation nécessaire. Alors oui, cette re création est un travail qui me semble avoir du sens, de l'importance.

Alexandre Haslé



Daniel Keene, né à Melbourne en 1955, écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Ses pièces sont jouées en Australie, où il est reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération, et également à New York, Pékin, Berlin, Tokyo... Nombre d'entre elles ont été distinguées par des prix importants. Il est très présent sur les scènes françaises depuis le début des années 2000. Alexandre Haslé est alors le premier à monter *la pluie*. Son œuvre compte une vingtaine de pièces longues, et une soixantaine de pièces courtes, traduites en France par Séverine Magois et publiées pour l'essentiel aux éditions Théâtrales. En 2016, Daniel Keene est promu au rang de Chevalier des Arts et des Lettres

Alexandre Haslé, après un détour par la musique, se consacre au théâtre, à la marionnette, à la mise en scène et à la pédagogie. Il se forme au Théâtre-Ecole du Passage avec Niels Arestrup, Josiane Stoléru, Alexandre del Perugia... En 1997 il rencontre la marionnettiste Ilka Schönbein. D'abord son partenaire dans *Métamorphoses*, il écrit et interprète avec elle *Le Roi grenouille* et, après trois années passées à ses côtés, il fonde la *Compagnie les lendemains de la veille*.

Parallèlement, il travaille avec d'autres metteurs en scène : Adel Hakim, Renaud Cojo, Philippe Adrien ou encore pour Edward Bond avec Jérôme Hankins. Il anime régulièrement des stages et des ateliers de théâtre, de masques et de marionnettes à destination des professionnels, des amateurs, des enfants et des personnes en difficultés.

Manon Choserot, scénographe et accessoiriste, elle travaille entre autres pour Yannis Kokkos, Philippe Adrien ou encore Laurent Bazin et la Compagnie Mesden avec qui elle participe à la résidence de création à la Villa Médicis en 2016.

Formée au jeu masqué par Alexandre Haslé, elle l'accompagne dans le spectacle *la pluie* qu'il a mis en scène.

Nicolas Dalban-Moreynas, après des études de cinéma, se dirige vers la lumière : régisseur de spectacles et de concerts à Paris de 1995 à 2000, notamment à l'Européen, aux Bouffes Parisiens ou au Cabaret Sauvage, il part ensuite en tournée comme éclairagiste avec le Maximum Kouette, David Sire, Romain Didier, Loïc Lantoine, le Taraf de Haïdouks, la Cie des Ombres Portées ou Ilka Schönbein...

Au sein de la Cie les lendemains de la veille, il franchit le manteau d'Arlequin qui sépare le plateau du public. Régies à vue, interventions en masque, il explore sous la direction d'A. Haslé un hors-champ scénique où la technique, assumée et révélée, participe pleinement du récit.

Ses créations visuelles intègrent aujourd'hui projections vidéo et argentiques en résonance à une lumière en mouvement. L'image, animée, modèle l'espace, pour rendre visible la durée, sa matière première.

Compagnie les lendemains de la veille

Mise en scène, scénographie, création des masques et des marionnettes, jeu : Alexandre Haslé.

- *la pluie* de Daniel Keene, créé au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers en mai 2001 puis au Théâtre du Chêne Noir/Festival d'Avignon, tournée en France et à l'étranger.

- *Le Souffle de K* de Daniel Keene, créé en 2005 au Channel, Scène nationale de Calais. Reprise au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. Tournée de 2005 à 2008.

- *Amour monstres – La véritable histoire de l'homme-éléphant*, texte de Mathieu Lagarrigue. Créé en octobre 2007 au Théâtre du Fil de l'eau. Production Théâtre de la Marionnette à Paris. Tournée en France et à l'étranger 2007-2010

- *Le Petit Violon* de Jean-Claude Grumberg. Production Tréteaux de France-Robin Renucci/Cie Les Têtes d'Atmosphère en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement. Tournée 2013-2015.



la pluie

Daniel Keene
Alexandre Haslé

Traduction **Séverine Magois** © éditions Théâtrales ; fabrication, mise en scène, jeu, **Alexandre Haslé** avec la complicité de **Manon Choserot** ; création lumière et régisseur de tournée, **Nicolas Dalban-Moreynas**.

Coproduction à la (re) création : Compagnie les lendemains de la veille / les Tréteaux de France CDN ; avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ; avec l'aide de L'APDAV, Mathieu Lagarrigue et la Compagnie les Têtes d'atmosphère.

contact

lendemains.veille@gmail.com